

LANGUE ET
LITTÉRATURE
NIÇOÏSES

collection « Niçois et Niçoises »

*Monna Pierrot cerqui fortuna
Qu sau se la farai
Demandi pas d'avé la huna
Laiassa-mi lou pantais*

S



[1] Dante expliquant *La Divine Comédie*. Fresque de Domenico di Michelino, Santa Maria del Fiore, Florence, vers 1465 (détail).

Le niçois est l'une des nombreuses langues régionales recensées sur le territoire national. L'unification politique des diverses provinces, qui a abouti à la formation des États au cours des siècles, s'est également accompagnée d'une unification linguistique. C'est la loi du 28 mars 1882 sur l'instruction primaire obligatoire, dite loi de Jules Ferry, qui impose l'apprentissage du français à tous les enfants de France. Cependant, dans la plupart des villages d'une nation encore très rurale, on parle toujours au quotidien le « patois ». Ces dialectes, tous différents, sont restés le véhicule privilégié des cultures locales mais aussi des mouvements identitaires.

Les parlers locaux, longtemps dévalorisés, sont peu à peu reconnus, notamment par l'Unesco qui considère toute langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, et par l'Europe qui, le 5 novembre 1992, a adopté une charte visant « à protéger et à promouvoir les langues régionales ou minoritaires », avec pour objectif de « développer les traditions et la richesse culturelles de l'Europe ».

DOUZE SIÈCLES D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Au XIII^e siècle, le poète toscan Dante Alighieri [1] classe les langues romanes selon leurs mots exprimant le « oui » : la langue du *si* en Italie, la langue d'*oil* au nord de la France, la langue d'*oc* au sud de la France. *Oc* provient du latin *hoc* et signifie « c'est cela ». Les linguistes distinguent aujourd'hui six dialectes d'*oc* principaux : le provençal, le languedocien, le gascon, le limousin, l'auvergnat et le vivaro-alpin.

Le niçois (*nissart* en langue niçoise) est une langue occitane qui s'est confondue jusqu'à la fin du Moyen Âge avec le provençal. Mais lorsque Nice passa, en 1388, sous l'autorité des comtes de Savoie, elle se coupa de l'influence directe de la Provence (devenue française en 1481), plus encore après 1561, quand l'italien devint la langue officielle du comté de Nice, et 1563, date du transfert de la capitale du duché de Savoie de Chambéry à Turin.

En deux siècles d'échanges politiques, commerciaux et culturels entre Nice et les territoires de Ligurie, du Piémont et des Alpes, le *nissart*, en tant que langue, s'est séparé du provençal pour devenir, dès le XVI^e siècle, un idiome à part entière. Les frontières naturelles du comté de Nice, le Var, les Alpes et la mer, ont aussi contribué à cette particularisation.

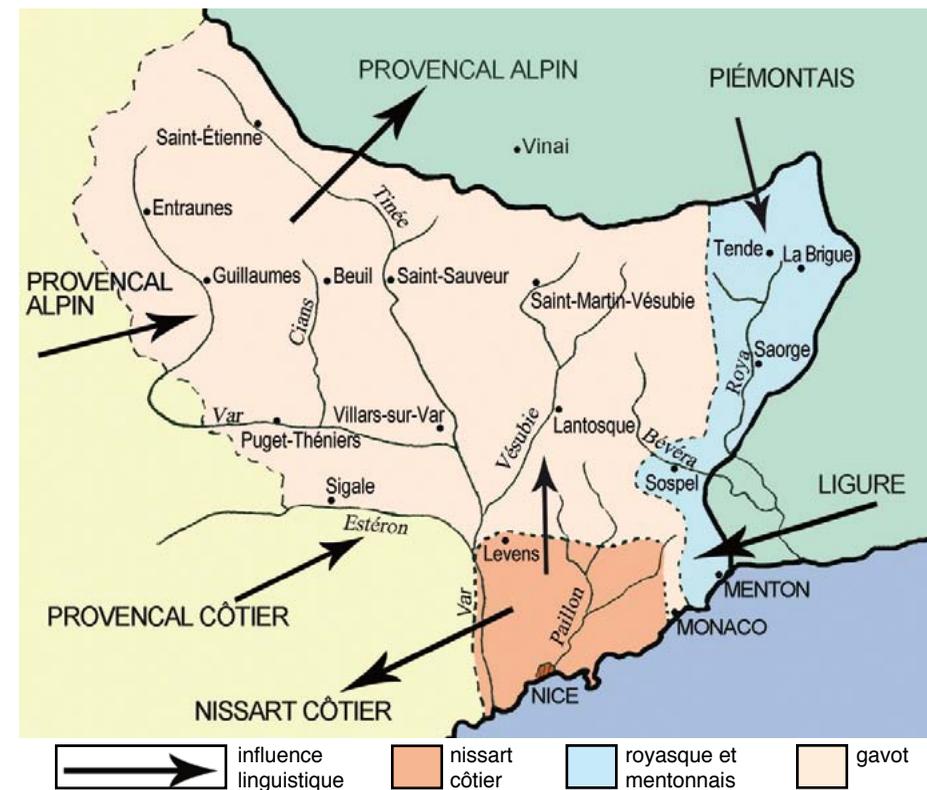
Le français a cependant commencé à s'imposer comme langue des élites urbaines dès la fin du XVIII^e siècle, et plus encore sous le Consulat et l'Empire, facilitant le rattachement à la France. Langue officielle après 1860, le français devint prépondérant au tournant du XX^e siècle, au détriment tout d'abord de l'italien. Car les Niçois continuaient à parler la langue vernaculaire, le niçois, à la maison et dans le monde du travail ; ils étaient rejoints par la nombreuse main

d'œuvre italienne (Piémontais, Ligures, mais aussi Toscans, Siciliens ou Calabrais) installée à Nice, et qui apprenait facilement le niçois.

UNE LANGUE, DES LANGUES

Le *nissart* emprunte en effet énormément au bas-latin des peuples gallo-romains. La conservation de l'accent tonique latin est une de ses particularités, par rapport aux parlers d'*oc* qui ont perdu leurs racines latines au profit du provençal. Le vocabulaire niçois est constitué à quatre-vingts pour cent de mots latins ; le reste provient du français, de l'italien, quelques mots dérivant du grec et de rares emprunts aux langues germaniques (*stockfish*) ou à l'arabe (*babazouk*).

Sa graphie a évolué en fonction de la culture dominante : jusqu'au XVII^e siècle, le niçois s'écrit comme les autres



[2] Implantation des différentes langues régionales dans l'ancien comté de Nice. Cartographie Christine Caravecchia.

langues d'oc avant d'être influencé par l'italien. Aujourd'hui, les auteurs en langue niçoise utilisent soit la graphie provençale mistralienne, soit la graphie occitane remise à l'honneur depuis une trentaine d'années.

Le relief marqué du comté de Nice a favorisé le développement de plusieurs dialectes [2]. Sur le littoral, des spécificités existent entre le niçois, le mentonnais, le monégasque, l'ézasque ou le villefranchois. Mais c'est dans les villages du moyen et du haut pays niçois, souvent en fond de vallée, restés peu accessibles, voire coupés du monde pendant les mois d'hiver, jusqu'à leur désenclavement par les travaux routiers du XIX^e siècle, que les différences s'avèrent les plus importantes. Chaque vallée possède son propre idiome. Alors que les parlers des vallées du Paillon et du Var se rapprochent du niçois, ceux des vallées de la Roya montrent une nette influence piémontaise. C'est par là que passait en effet la route royale reliant Nice à la capitale de la Maison de Savoie, Turin. Quant aux dialectes des hautes vallées

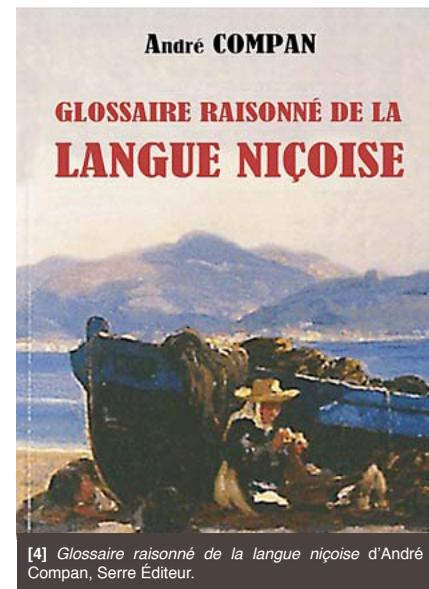
de la Vésubie, de la Tinée, de l'Ubaye, ils sont restés plus proches de la langue d'oc médiévale et se rattachent au vivaro-alpin parlé également dans les Alpes-de-Haute-Provence, les Hautes-Alpes et en Piémont. Il est communément appelé « gavot », un terme occitan désignant à la fois celui qui habite la montagne et la langue qu'il parle.

LA LITTÉRATURE NIÇOISE

Depuis le Moyen Âge, écrivains, poètes, dramaturges, journalistes, compositeurs, chanteurs et paroliers ont écrit en niçois. Leurs textes, nombreux et variés, nous permettent de suivre l'évolution du *nissart* et d'apprécier la forte présence de la langue niçoise dans la littérature et la vie quotidienne.

DES FONDEMENTS VERS UNE CODIFICATION

Le mathématicien niçois Francès Pellos (vers 1445-1520) écrit le *Compendion de lo abaco*, imprimé à Turin en 1492. C'est le premier ouvrage de mathématiques appliquées en langue d'oc. De même,



[4] *Glossaire raisonné de la langue niçoise* d'André Compan, Serre Éditeur.

Jouan-Francès Fulconis (vers 1510-1570) rédigea un traité d'arithmétique intitulé *La Cisterna Fulcronica* [3]. Le chroniqueur Jouan Badat (vers 1495-1570) livra dans ses *Recort e memoria*, un témoignage historique et linguistique de son temps. Ces trois textes montrent l'évolution de la langue niçoise, depuis ses racines provençales vers son particularisme.

Au XIX^e siècle, plusieurs grammaires et dictionnaires sont rédigés : les dictionnaires de Pierre Carlès (niçois-italien et italien-niçois, 1866-1868), de Jean-Valentin Pellegrino (niçois-français-italien, 1892), de Jean-Baptiste Calvino (niçois-français, 1877-1903), de Jules Eynaudi et Louis Cappatti (*Dictionnaire niçois*, 1931) et de Georges Castellana (français-niçois et niçois-français, 1952). Plus récemment sont parus les glossaires d'André Compan (1967) [4], de Jean Blaquieria (1997) ou encore d'Albert Rosso (2003). Évoquons aussi la *Grammatica nizzarda* de Joseph Micéu (1840), la *Grammaire de l'idiome niçois* de Calvino et Sardou (1881), la *Grammaire niçoise* d'André Compan (1965) et la *Grammaire du niçois* de Rémy Gasiglia (1982). Ces ouvrages marquent la normalisation progressive du niçois.

TROUBADOURS, POÈTES ET CHANTEURS

La littérature trouve ses racines dans la poésie médiévale, celle des troubadours. Raimond Feraud (vers 1245-1320) est le plus ancien. Il composa vers 1300 une monumentale épopée mystique de 4 125 vers, la *Vida de sant Honorat*.

En 1642, Jules Torrini (1607-1678), personnalité de la cour des ducs de Savoie, composa *L'Omaggio del Paglione*, hommage au prince Maurice de Savoie à l'occasion de son mariage à Nice. Son titre est en italien mais ses trois cent quinze vers sont écrits en niçois.

Joseph Rosalinde Rancher (1785-1843), est l'un des grands poètes et littérateurs niçois [5]. *La Nemaïda* (1823), tragédie héroïcomique, et *Lou fablié nissart* (1832)



[5] Portrait du poète J.-R. Rancher, Nice, place aux Herbes. Photo M. Granjou.

font partie des « classiques » de la littérature niçoise. Son œuvre a largement contribué à la reconnaissance de la langue au cours du XIX^e siècle. La chanson populaire a toujours été très vivante à Nice et défendue par des auteurs compositeurs de talent. En 1960, Georges Delrieu, compositeur et éditeur musical niçois, sauva le patrimoine ancien de l'oubli en éditant une *Anthologie de la chanson niçoise*, qui regroupe des chansons de Louis Genari (1871-1952), Dominique (Menica) Rondelly (1854-1935), Jouan Nicola (1895-



[3] *La Cisterna Fulcronica*, de J.F. Fulconis, 1562. Nice, bibliothèque Romain Gary.

1974), etc. Dans les années 1970, le poète Alan Pelhon et le chanteur Mauris ont publié un recueil marquant, *Coma una música*. De nos jours, les artistes de Nux Vomica [6] mélangent les chansons traditionnelles et des genres musicaux plus modernes comme le reggae (« Nissa independenta », « Nissa-Pernambuco »). Les compositions de Janluc Sauvaigo, sur des rythmes de rock, de blues ou de bossa-nova, renvoient aux mythes de l'histoire niçoise (« Anita »). La tradition polyphonique avec des ouvertures sur la modernité est illustrée par le *Còrou de Berra* (« Tres et mes », « Miedjou »).



[6] Le groupe niçois Nux Vomica en concert. Photo Nux Vomica.

DRAMATURGES ET SALTIMBANQUES

Le comté de Nice bénéficie d'une forte tradition théâtrale populaire. Elle se manifeste, depuis François Guisol (1803-1874) et son *Mariage de counveniensa* (1844) [7], par une importante production. En 1923, Gustav-Adolphe Mossa (1883-1971) fonda la troupe du «Teatre de Barba Martin» et multiplia les créa-



[7] *L'Amour d'un buon nissart*, dessin d'Hercule Trachel pour la pièce de François Guisol.

tions telles que *Phygaço* (1924) et *La Tina* (1926). Francis Gag (1900-1988), auteur-acteur-metteur en scène-directeur de compagnie, lui-même membre de Barba Martin, créa son propre théâtre en 1933. Il donna au patrimoine niçois une demi-douzaine de pièces de théâtre comiques dans une langue pure comme elle était encore parlée au début du XX^e siècle telles *Lou Sartre Matafièu* (1932) [8] ou *Lou vin dei Padre* (1937). Toujours actif le Théâtre Niçois de Francis Gag est accompagné aujourd'hui par *Ròdou nissart*.



[8] Affiche *Lou Sartre Matafièu*, comédie de Francis Gag.

JOURNALISTES ET PROSETEURS

Une très riche presse dialectale a accompagné cet élan créatif depuis le XIX^e siècle. *La Mensoneghiera* de François Guisol, *Lou Ficanas* et *La Ramassa* sont les prototypes d'une information satirique et politique à grands succès populaires. Plus littéraire, *l'Armanac Nissart*, publié entre 1903 et 1922 sous la direction de Jules Eynaudi, fut repris par Pierre Isnard et Louis Cappatti entre 1928 et 1947. À partir de 1929, *Lou Cairèu* continua l'œuvre des félibres mistraliens en affirmant la place et la spécificité des dialectes du comté de Nice au sein de l'ensemble d'oc.

Citons enfin *La Ratapignata* (La Chauve-souris) [9], journal satirique à la critique acerbe paru d'abord de 1900 à 1912 sous la direction de son fondateur Menica Rondelly. Il fut ensuite repris par Jouan Nicola entre 1934 et 1936 et connu une brève renaissance dans les années 1970.



[9] Bandeau du journal satirique *La Ratapignata* réédité en 1976.

Dans les années trente, ce sont les sociétés savantes qui publièrent plusieurs écrits en niçois, comme l'Acadèmia Nissarda dans sa revue *Nice Historique*. Depuis 1970, la revue *Lou Sourgentin* propose des textes et des articles bilingues sur l'histoire, les traditions et les anecdotes du comté de Nice.

ET DE NOS JOURS ?

Le niçois demeure une langue parlée, voire chantée lors des événements festifs et sportifs. Elle fait l'objet de publications et de créations littéraires régulières. Le niçois est présent dans les traditions locales, la signalétique urbaine (par exemple avec le nom des rues en bilingue) [10] et le domaine de l'éducation.



[10] Panneaux de signalisation en bilingue à Nice.

DE LA MATERNELLE À L'UNIVERSITÉ, LA TRANSMISSION SE POURSUIT

Depuis la loi Deixonne (1951) et la circulaire Savary (1982), les langues régionales ont pu reprendre place dans l'École de la République. Dans les écoles élémentaires, la Ville de Nice met à disposition, depuis 1999, un outil vidéo d'apprentissage de la langue niçoise sous le titre *Jouan Badola, vai à l'escola*. À la rentrée 2013, une école bilingue nissart-français a été ouverte dans l'école élémentaire Les Orangers du quartier Saint-Roch [11].



[11] Affiche de la campagne publicitaire lancée par la ville de Nice en faveur de la langue niçoise à l'école.

En 2012, le Centre Régional de Documentation Pédagogique éditait un ouvrage sur la conjugaison en collaboration avec la Fédération des Associations du comté de Nice, *Conjuguer en... nissart*, qui référence près de 3 000 verbes en graphies classique et mistraliennes. Le *nissart* est en effet enseigné dans cinq collèges et lycées niçois et un département de langues et cultures régionales existe depuis 1999 à la faculté des lettres, arts et sciences humaines de Nice-Sophia Antipolis. Au baccalauréat, le niçois est une option choisie par plus de cinq cents élèves chaque année.

UNE DYNAMIQUE DE VALORISATION

Extrêmement attachée à son patrimoine vivant, la Ville de Nice contribue à la transmission et à la valorisation de la langue niçoise, en lien avec les différentes associations de traditions et cultures du comté de Nice : de même, pour la quatrième fois de son histoire, Nice accueille en mai 2016, le congrès de la *Santo-Estello* du Félibrige.

SERVICE PATRIMOINE HISTORIQUE

14, rue Jules Gilly - 06364 Nice cedex 4

www.nice.fr/fr/culture/patrimoine

Couverture : Quelques vers en niçois du poète Juli Eynaudi, datant de 1879



VILLE DE NICE